



Et moi, émois

Complaisante, exhibitionniste..., les qualificatifs pleuvent pour discréditer la littérature du, "je". Des attaques qui ne font que souligner la violence et la dangerosité de ces textes contemporains.

Frapper fort là où ça fait mal, pari réussi pour Guillaume Dustan dans son quatrième roman, *Nicolas Pages* : "La littérature française me semble dramatiquement prisonnière. Je la trouve vieille. Je la trouve snob. [...] Bien écrire au lieu d'écrire la vie." Le romancier impose son écriture du "je" dans des romans hors normes. "En littérature, soit c'est soi, soit c'est du bidon." Ainsi donc, avec ce roman écrit pour se faire aimer – en vain – de Nicolas Pages, Dustan vient miner les certitudes bien ancrées du roman français. Pas d'auto-fiction, mais un joyeux foutoir, où toute forme d'écriture trouve sa place. Un tout qui mixe la relation de l'auteur avec Nicolas, les boîtes, les articles refusés par le magazine *Têtu*, mais aussi le dossier d'un projet de collection pour Balland, la transcription textuelle du carnet rouge de sa grand-mère... Bref, une dynamique qui multiplie les styles, les tons, pour en finir avec des romans qui racontent bien et ne disent rien, car écrire, Dustan le sait, c'est avant tout prendre la parole.

Même enjeu dans *L'inceste* de Christine Angot, l'histoire foirée d'une passion amoureuse avec Marie-Christine. Après *Léonore*, *Toujours*, après *Interview*, de nouveau l'inceste. Avec le père, avec Marie-Christine, qui comprend que "baiser avec une femme, tu as raison, c'est de l'inceste". Et plus encore l'inceste, matière de cette écriture obéissant à "la structure mentale que j'ai, incestueuse, je mélange tout, ça a des avantages, les connections que les autres ne font pas, mais trop c'est trop comme on dit, c'est la limite. Je mélange tout [...]". Tout, c'est Noël avec ou sans Marie-Christine, le rapport de l'avocate sur les risques de dommages et intérêts pour "injure, page 61, atteinte à la vie privée, page 67". Et en avant, c'est la belle allure d'Angot, sa loquacité du "mais aussi autre chose" : "Je me souviens de

Ricola, bonbon Crema, mais aussi autre chose. Balançoire, cicatrice à la tête, près de l'arcade sourcilière, ma mère affolée, mais aussi autre chose..." "Mais aussi autre chose", comme définition d'une autre littérature, contemporaine celle-là, que suppose Guillaume Dustan quand il écrit : "Déjà je ne sais pas ce que c'est que la littérature (peut-être ne pas mentir ?)" Juste, car Angot ne ment pas : "Je vais essayer de vous parler, j'y vais, il n'y aura pas de jeux de mots, [...] il n'y aura pas de construction littéraire [...]. Il n'y aura que des souvenirs, chaque souvenir va être un arrachement à écrire. Souvenir, livre de souvenirs."

Livre de souvenirs ? Soit le récit de Valérie Mréjen, *Mon grand-père*, qui tisse son histoire familiale décousue et ahurissante. Extraits : "Mon grand-père amenait ses maîtresses chez lui et faisait l'amour avec elles en couchant ma mère dans le même lit." Ça continue : "Mon grand-père voulut se venger de ma grand-mère pour l'avoir quitté. Il eut l'idée de dénoncer son ex-beau-père aux impôts [...]. Le père de ma grand-mère, qui avait beaucoup d'argent à rembourser, sauta de la tour Eiffel." Et encore : "Ma grand-mère se jeta par la fenêtre de son appartement. Un peu plus tard, la seconde femme de mon grand-père se suicida [...]. Mon grand-père refit sa vie avec une dame dont le nom était Jeanine [...]. Elle mourut d'un cancer du poumon. Mon grand-père fut presque aussi triste que le jour où il perdit son chien Xénophon." Ça ne s'invente pas. CQFD.

Laurent Goumarre

L'inceste, de Christine Angot, éd. Stock, 110 F.

Nicolas Pages, de Guillaume Dustan, éd. Balland, 120 F.

Mon grand-père, de Valérie Mréjen, éd. Allia, 40 F.